

Homélie du dimanche 14 décembre 2025

(3e dimanche de l'Avent – Année A)

Chers frères et sœurs,

« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ». C'est ainsi que commence l'antienne d'ouverture de cette messe ; en latin « Gaudete in Domino semper », ce qui a donné le nom de ce dimanche, « dimanche de Gaudete », appelé aussi « dimanche de la joie ». La joie, c'est ce qu'exprime également la couleur rose que les prêtres portent aujourd'hui. Le rose, c'est la couleur de l'aurore, c'est la couleur du jour naissant : le jour est là, mais pas encore là. De même, nous sommes invités à goûter à cette joie de Noël qui est presque là, mais pas encore là. Mais quelle est cette joie dans laquelle nous sommes invités à rentrer aujourd'hui ? Pour les plus jeunes d'entre nous, est-ce l'excitation des cadeaux de Noël, du Père Noël et de ses lutins ? Ou est-ce cette joie plus profonde, plus paisible, plus intime de la crèche et de l'enfant Jésus qui y sera déposé ? Pour les plus musiciens parmi nous, est-ce la joie euphorique de Beethoven et de son « Ode à la joie », ou est-ce cette joie plus spirituelle, plus profonde, de Bach et de son « Jésus, que ma joie demeure » ? Quelle est cette joie dans laquelle nous sommes invités à entrer ? Assurément, vous l'aurez compris, c'est plutôt la joie spirituelle, profonde et durable. Et pour cela, l'Église nous donne à contempler aujourd'hui la figure de saint Jean Baptiste. Il faut reconnaître qu'il y a quand même mieux pour évoquer la joie. On imagine plutôt un saint Jean Baptiste, les cheveux hirsutes, vêtu de sa tunique en peau de chameau, et puis cette voix qui crie dans le désert. Et pourtant, c'est bien lui qui, dans l'Évangile de saint Jean, va dire qu'il est « l'ami de l'époux, il se tient là, il entend la voix de l'époux, et il en est tout joyeux ». Donc saint Jean Baptiste est bien un modèle à contempler pour rentrer dans cette joie profonde, durable, spirituelle de Noël. Et en cela, il nous donner deux chemins pour goûter à cette joie profonde.

Le premier chemin donné par saint Jean-Baptiste, c'est qu'il trouve sa joie dans le regard que Jésus porte sur lui. Dans l'Évangile, il nous est dit que saint Jean Baptiste est en prison, et on comprend à travers la question qu'il fait poser à Jésus par ses disciples : « es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » que saint Jean Baptiste traverse une sorte de nuit de la foi. Il doute de sa mission, il doute de lui-même, il doute de celui qu'il a désigné comme étant l'Agneau de Dieu. Plongé dans les ténèbres, il est le plus petit des hommes, et pourtant Jésus va dire que « Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ». C'est le regard de Jésus posé sur lui qui va le confirmer dans sa mission et le relever. Et c'est dans ce regard que saint Jean Baptiste va trouver sa joie. Dans les Évangiles, on croise souvent ce regard de Jésus. On se souvient de ce passage avec le jeune homme riche : « Jésus posa son regard sur lui et il l'aima ». On se souvient de ces passages où Jésus, voyant les foules, voyant leur misère, est saisi de compassion. On se souvient de ce regard que Jésus porte sur la veuve qui dépose ses deux petites piécettes dans le trésor du temple. Jésus pose son regard sur chacun, il est attentif à ce que nous sommes et ce que nous faisons. Et il est beau, à la lumière de cet évangile, de méditer le regard de Jésus sur saint Jean Baptiste. Il est beau de voir que, quand nous avons le sentiment que personne ne voit nos bonnes intentions et nos bonnes actions, Jésus les voit et, bien plus, il les admire : Jésus admire le bien que je peux faire.

Je pense à ceux qui, hier, ont participé à la mission d'Avent, sans doute avec une boule au ventre au départ. Mais vous avez dépassé votre crainte pour aller à la rencontre des habitants de notre quartier. Quel est le regard que Jésus a posé sur vous ? Un regard bon, un regard admiratif, un regard plein de gratitude : Jésus vous dit merci, « Merci de m'avoir donné tes jambes, merci de m'avoir donné ton sourire, merci de m'avoir donné ta voix, ton regard, pour que je puisse

rencontrer toutes ces personnes ». Est-ce que nous réalisons que Jésus nous regarde avec bienveillance, avec admiration, avec gratitude, pour le bien que nous faisons ?

Alors en ce temps de l'Avent, ayons à cœur d'accueillir le regard de Jésus sur moi. Ce regard est un antidote à la maladie de l'activisme, cette maladie qui nous fait courir toute la journée, qui nous pousse à nous identifier à ce que nous faisons. Etre conscient de ce regard bon et plein de gratitude que Jésus pose sur moi me fait comprendre que j'ai de la valeur, non pas parce que je fais quelque chose, mais parce que je suis, parce que j'existe. Il est bon, chers frères et sœurs, de se laisser regarder par le Christ, un regard qui relève, un regard qui sauve. Aussi je voudrais vous inviter, durant cette troisième semaine de l'Avent, à vous poser cette question : comment, ou en quoi, je trouve ma joie dans le regard que Jésus pose sur moi ?

Le deuxième chemin que nous montre saint Jean Baptiste, c'est qu'il trouve sa joie dans les signes laissés par Dieu dans sa vie. Saint Jean Baptiste, je l'ai dit, est au fond de sa prison, il traverse sans doute une nuit de la foi, il doute de lui-même et à la question qu'il va poser à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? », Jésus lui fait répondre : « Allez dire à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez ». Les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les morts ressuscitent... Jésus n'affirme pas ouvertement qu'il est le Messie mais il invite saint Jean Baptiste à regarder les signes dont lui-même a été témoin. Et c'est parce que saint Jean Baptiste connaît bien les Ecritures, il a lu Isaïe, comme nous l'avons lu ce matin, qu'il reconnaît tous ces signes annoncés par les prophètes. Et donc au fond de sa cellule, saint Jean Baptiste est dans une joie profonde. Oui, celui qu'il a annoncé, c'est bien le Messie. Jésus est bien le Messie tant attendu, parce qu'il accomplit tous les signes qui ont été promis par les prophètes. Pour nous aussi, à Noël, Jésus ne se manifesterait pas de façon extraordinaire dans nos vies, mais il viendra dans la pauvreté de l'étable de Bethléem. C'est le d'ailleurs seul signe qui a été donné aussi aux bergers : un enfant emmaillotté dans une mangeoire.

Ces signes que Dieu me donne dans ma vie sont pauvres mais ils respectent profondément ma liberté, parce que je peux croire ou ne pas croire que cela vient de lui. Oui, les boiteux marchent, les aveugles voient, les sourds entendent, mais peut être que c'est un bon guérisseur. Jésus est un bon guérisseur, mais est-ce qu'il est vraiment Dieu ? J'ai la liberté de croire ou de ne pas croire. Quand ils arrivent à la crèche, les bergers ont la liberté de croire ou de ne pas croire que l'enfant emmaillotté est le Messie tant attendu. Mais comment savoir si les signes que je vois viennent de Dieu ? C'est parce qu'ils me relèvent, ils me sauvent, ils me conduisent sur le chemin du bien. C'est ce sourire qui m'encourage alors que j'étais en train de me décourager. C'est cette lumière dans mon intelligence que je reçois au cours d'une conversation et qui me fait comprendre un peu plus le sens de la vie. Ce sont ces petits signes que Dieu me donne pour me dire « Je suis là, je suis tout proche, je t'aide, je t'aide à avancer, je t'aide à trouver ton chemin de bonheur et la vie éternelle ». Comme saint Jean Baptiste, ayons à cœur de relire notre histoire ou notre journée pour y déceler tous ces signes que Dieu nous donne, afin de trouver notre joie dans ces signes qui manifeste la présence de Dieu dans ma vie.

Chers frères et sœurs, en ce dimanche de Gaudete, dimanche de la joie, nous sommes invités à un avant-goût de la joie de Noël. C'est la joie de Noël, mais pas encore. Mais en même temps, ce dimanche de Gaudete nous aide à nous préparer à cette joie de Noël, non pas l'excitation, non pas à l'euphorie telle que le monde nous invite à la vivre, mais cette joie profonde, paisible que je vais trouver en me laissant regarder par le Christ, que je vais trouver en regardant autour de moi tous ces signes où Dieu m'encourage, où Dieu me promet sa présence. C'est la grâce que nous demandons pour chacun d'entre nous. En ce dimanche de Gaudete, ce dimanche de la joie, que chacun de nous puisse recevoir cette grâce de diriger notre joie vers la vraie joie de Noël et de grand mystère de Dieu-parmi-nous, de Dieu qui vient nous sauver. Amen.